

” Le maurrassisme en Amérique latine. Etude comparée
des cas argentin et brésilien ”

Olivier Compagnon

► To cite this version:

Olivier Compagnon. ” Le maurrassisme en Amérique latine. Etude comparée des cas argentin et brésilien ”. sous la direction d’Olivier Dard et Michel Grunewald. Charles Maurras et l’étranger - L’étranger et Charles Maurras, Peter Lang, pp.283-305, 2009, Convergences. <halshs-00395601>

HAL Id: halshs-00395601

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00395601>

Submitted on 26 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le maurrassisme en Amérique latine

Etude comparée des cas argentin et brésilien

Olivier COMPAGNON

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Institut Universitaire de France

Dans son ouvrage classique consacré à l'Action française, Eugen Weber intitulait son dernier chapitre «Le flambeau qui demeure» et la première partie de ce chapitre «Les amis étrangers». On lisait alors les dix seules lignes consacrées, au sein d'une étude pourtant volumineuse, à la diffusion du maurrassisme et du *corpus* idéologique de l'Action française en Amérique latine:

l'influence de la doctrine de l'Action française se faisait plus fortement sentir dans les pays latins qui envoyaient de nombreux étudiants à Paris et où l'*élitisme* politique traditionaliste de Maurras, ainsi que le prestige littéraire d'une école conformiste, aux œuvres accessibles, comblaient les aspirations des classes supérieures mieux que n'importe quelle autre tendance trouvée en France. C'est par manque d'information que je n'ai pas fait figurer ici les pays d'Amérique latine, bien qu'au Mexique et en Argentine, l'influence maurrassienne se soit manifestée activement et méritât une étude à part.¹

En dépit de cette prescription bientôt vieille d'un demi-siècle, force est de constater que cette étude à part n'a pas encore vu le jour et que la diffusion en Amérique latine de la pensée politique ou des œuvres littéraires de Maurras d'une part, du magistère de l'Action française plus généralement d'autre part, n'a pas fait l'objet de travaux de recherche à proprement parler. Le peu de littérature existant pèche par aveuglement militant, par manque d'archives ou par biais méthodologiques, et ne fournit guère davantage que des pistes éparpillées. Ainsi deux articles de nature journalistique, parus dans les années 1990, proposent-ils une très brève généalogie du maurrassisme outre-Atlantique pour finalement attribuer à l'homme de Martigues, de manière

1 Eugen WEBER, *L'Action française*, Paris, Fayard, 1985 [1962], p. 527.

Charles Maurras et l'étranger – L'étranger et Charles Maurras. Etudes réunies par Olivier DARD et Michel GRUNEWALD. Berne: Peter Lang, 2009. ISBN 978-3-0343-0039-1.

résolument téléologique et sans autre forme de procès, une sorte de paternité des régimes de sécurité nationale qui ont fleuri en Amérique latine entre les années 1960 et 1980.² De son côté, l'historien Denis Rolland défend dans un article paru en 2001 l'idée d'une véritable «rencontre» entre l'Action française et l'Amérique latine et apporte des données précieuses, mais tend aussi à discerner dans tout discours antilibéral, antiparlementaire, nationaliste ou autoritaire l'ombre du maurrassisme dont il surestime ainsi l'«influence».³

Par ailleurs, le bilan est tout aussi décevant si l'on réduit la focale bibliographique aux différents cas nationaux. Aucune recherche spécifique n'a été menée, y compris sur des pays comme l'Argentine, le Brésil ou le Mexique où la question du nationalisme a fait l'objet d'innombrables travaux. Presque toujours, il faut donc se contenter de brèves mentions, qui signalent le legs du maurrassisme à tel ou tel courant politique du XX^e siècle sans pour autant en restituer l'ampleur, s'interroger sur les mécanismes de diffusion de la pensée d'Action française outre-Atlantique ou évoquer la multitude de problèmes liés aux processus de réception et d'appropriation.⁴

- 2 Cf. Miguel ROJAS MIX, «Charles Maurras en Amérique latine», in: *Le Monde Diplomatique* (Paris), novembre 1980; cet article a été republié en 1997 dans le numéro 95 de *Manière de voir* (Paris) sur «Les droites au pouvoir». Cf. aussi Emilio F. MIGNONI, «Le “national-catholicisme argentin”. Actualité de Charles Maurras», in: René LUNEAU, Ignace BERTEN (dir.), *Les Rendez-vous de Saint-Domingue. Les enjeux d'un anniversaire (1492-1992)*, Paris, Centurion, 1991, pp. 227-240.
- 3 Denis ROLLAND, «L'Action française et l'Amérique latine: une rencontre», in: Catherine POMEYROLS, Claude HAUSER (dir.), *L'Action française et l'étranger: usages, réseaux et représentations de la droite nationaliste française*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 95-122. Comme l'auteur l'indique lui-même, ce texte est un travail de seconde main qui s'appuie très largement sur l'article de Miguel ROJAS MIX (*op. cit.*), sur le livre de Franck Lafage consacré au nationalisme argentin (*L'Argentine des dictatures, 1930-1983. Pouvoir militaire et idéologie contre-révolutionnaire*, Paris, L'Harmattan, 1991) et sur un mémoire de maîtrise d'histoire soutenu à l'Université de Rennes II (Gwenn GUILLOUX, *L'Action française et l'Amérique latine, 1935-1939*, 1997). En outre, l'usage du paradigme d'«influence» et de la métaphore de la «rencontre» conduit à naturaliser la relation entre le maurrassisme et l'Amérique latine, rend mal compte de la dynamique de transferts et laisse de côté les véhicules sociologiques de la médiation.
- 4 C'est par exemple le cas chez José Luis Bendicho Beired, qui propose une remarquable étude comparée de la pensée autoritaire en Argentine et au Brésil d'une guerre mondiale à l'autre. La pensée contre-révolutionnaire française, depuis Joseph de Maistre et Louis de Bonald jusqu'à Maurras, est présentée comme une référence de premier plan – parmi d'autres toutefois – sans que de réels éléments de preuve ne soient réellement apportés. Cf. *Sob o signo da nova ordem. Intelectuais autoritários no Brasil e na Argentina (1914-1945)*, São Paulo, Edições Loyola, 1999 (notamment pp. 195 *sqq.*). Le constat est le même dans les grands classiques sur le nationalisme argentin: cf. par exemple Marysa NAVARRO GERASSI, *Los*

Afin de tester l'hypothèse d'Eugen Weber selon laquelle le socle culturel de la latinité et l'approche élitaire du politique auraient naturellement lié l'Action française et l'Amérique latine, il convient de prendre en compte les apports méthodologiques que le paradigme des transferts culturels a introduits dans l'analyse des phénomènes de circulation culturelle transnationale.⁵ Plutôt que de chercher à discerner dans tel ou tel discours politique un palimpseste de Maurras, Bainville ou Daudet, il s'agira plutôt de partir des occurrences réelles, de s'interroger sur les figures de médiation et d'analyser les mécanismes de diffusion. Surtout, l'étude comparée de deux pays où le régime républicain n'a pas connu le même destin et où l'idée de nation se pose en termes radicalement différents⁶ offre la possibilité de dégager ce qui relèverait de constantes dans la dynamique de transfert et ce qui, au contraire, dépendrait des spécificités nationales. Autrement dit de prendre au sérieux les divers horizons d'attente qui constituent l'arrière-plan de la réception de Maurras et en déterminent les lectures.

nacionalistas, Buenos Aires, Jorge Álvarez, 1968; Enrique ZULETA ÁLVAREZ, *El nacionalismo argentino*, Buenos Aires, La Bastilla, 2 vol., 1975; David ROCK, *Authoritarian Argentina: the Nationalist Movement, its History and its Impact*, Berkeley, University of California Press, 1993.

- 5 Outre les contributions décisives de Michael Werner et de Michel Espagne à la définition des transferts culturels (entre autres travaux, cf. «Transferts culturels franco-allemands», in: *Revue de synthèse*, 1988, N° 2, pp. 187-194), on consultera avec profit Hans-Manfred BOCK, «Transaction, transfert et constitution de réseaux. Concepts pour une histoire sociale des relations culturelles transnationales», in: Hans-Manfred BOCK, Gilbert KREBS (dir.), *Echanges culturels et relations diplomatiques. Présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, pp. 11-31. Pour une réflexion spécifique sur les transferts entre Europe et Amérique latine, cf. Olivier COMPAGNON, «L'Euro-Amérique en question. Comment penser les échanges culturels entre l'Europe et l'Amérique latine?», in: *Nuevo Mundo – Mundos Nuevos*, février 2009, <http://nuevomundo.revues.org/index54783.html>.
- 6 L'Argentine est républicaine depuis son indépendance en 1821 et presque exclusivement composée de populations d'origine européenne. Au contraire, le Brésil n'est devenu républicain qu'en 1889 – soit 67 ans après son indépendance et un an seulement après l'abolition de l'esclavage – et la construction d'une communauté nationale doit y surpasser l'hétérogénéité ethnique entre Européens, Indiens et Afrodescendants. Pour une approche générale comparée entre les deux pays, cf. Boris FAUSTO, Fernando J. DEVOTO, *Brasil e Argentina. Um ensaio de história comparada (1850-2002)*, São Paulo, Editora 34, 2004.

L'entre-deux-guerres: un âge d'or du maurrassisme?

En Argentine comme au Brésil, les premiers échos du maurrassisme se font entendre dès la charnière des XIX^e et XX^e siècles comme en témoigne une série d'indices ponctuels. Ainsi un cercle d'Action française est-il actif à Rio de Janeiro dans la première moitié des années 1900, organisant des conférences qui font l'objet d'annonces ou de compte rendus dans la presse, mais semblent principalement destinées à la petite communauté française installée dans la capitale brésilienne.⁷ Dans les années 1910, la référence à l'Action française est également présente chez un certain nombre d'intellectuels comme Paul Groussac (1848-1929), natif de Toulouse, installé en Argentine dès 1866 et directeur de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires à partir de 1885, qui défend sans relâche l'esprit de la Troisième République contre ceux qui, à l'instar de Léon Daudet, en salissent les icônes.⁸ L'impact de l'affaire Dreyfus en Amérique latine, qu'attestent la presse de l'époque et de nombreux témoignages, ainsi que la circulation des hommes entre les deux rives de l'Atlantique dans le cadre de la grande vague migratoire en partance d'Europe vers les pays neufs, constituent alors les vecteurs de cette première phase de diffusion, qui semble toutefois limitée et principalement liée à des cénacles d'émigrés français.

Cela étant posé, la Première Guerre mondiale apparaît comme le véritable point de départ de la réception du maurrassisme et mérite d'être brièvement replacée dans un contexte intellectuel plus large. Les quatre premières décennies du XX^e siècle correspondent en effet à une rupture identitaire essentielle dans l'histoire de l'Amérique latine, au cours duquel les élites abandonnent progressivement une culture cosmopolite héritée du XIX^e siècle – à l'aune de laquelle avaient été pensés les processus de construction nationale – pour définir un nationalisme culturel culminant dans les années 1930.⁹ L'affirmation de la *manifest destiny* des Etats-Unis au tournant des années 1880 et 1890, la crise du modèle libéral qui semble désormais inapte à répondre aux nouveaux défis de la modernité, les inquiétudes sur la destinée nationale qui se cristallisent lors de la célébration

7 Sur ce point, voir Gwenn GUILLOUX, *op. cit.*

8 Voir Patrice VERMEREN, Horacio GONZÁLEZ, *Paul Groussac. La lengua emigrada*, Buenos Aires, Ediciones Colihue, 2007, pp. 120-121.

9 Pour une vue d'ensemble sur ce point, cf. Eduardo DEVÉS VALDÉS, *El pensamiento latinoamericano en el siglo XX. Entre la modernización y la identidad*, t. 1 (*Del Ariel de Rodó a la CEPAL, 1900-1950*), Buenos Aires, Biblos, 2000. Sur le cosmopolitisme des élites au XIX^e siècle et durant une partie du XX^e, cf. Annick LEMPÉRIÈRE *et al.* (coord.), *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998.

du Centenaire des Indépendances (en 1910 en Argentine et en 1922 au Brésil) et le désenchantement vis-à-vis de l'Europe à la fin des années 1910 – incarnation de la civilisation, mais capable de sacrifier dix millions de ses fils en un peu plus de quatre ans – apparaissent comme les principales matrices de cette rupture.¹⁰ La *Semana Trágica* de janvier 1919 en Argentine ou le mouvement des *tenentes* au Brésil à partir de juillet 1922 sont ainsi identifiés par les contemporains comme les symptômes d'une crise profonde nécessitant une prompte régénération de la Nation.¹¹

La médiation des milieux catholiques

Les milieux catholiques constituent des récipiendaires privilégiés du maurrassisme dès l'immédiat après-guerre, dans le contexte d'un *renacimiento católico* se traduisant notamment par de nombreuses conversions parmi des élites intellectuelles qui avaient volontiers cédé aux sirènes de l'anticléricalisme à la charnière des deux siècles.¹²

Au Brésil, ce renouveau catholique passe notamment par la création du Centro Dom Vital à Rio de Janeiro en 1922, à l'initiative de Jackson de Figueiredo (1891-1928). Originaire du Nordeste, diplômé en droit à la Faculté de Salvador de Bahia et vivant rapidement de sa brillante plume de journaliste à Rio, celui qui est souvent présenté comme le Léon Bloy brésilien, nourri de références anarchistes et de l'antilibéralisme sorélien durant sa jeunesse, se convertit au catholicisme au lendemain de la Première Guerre mondiale. Dès lors, il voit dans la réaffirmation de la catholicité du Brésil une nécessité spirituelle après les errances de la fin du XIX^e siècle, mais aussi la condition *sine qua non* de survie de la nation brésilienne

10 Cf., entre autres références, Olivier COMPAGNON, «1914-1918: The Death Throes of Civilization. The Elites of Latin America face the Great War», in: Jenny MACLEOD, Pierre PURSEIGLE (éd.), *Uncovered Fields. Perspectives in First World War Studies*, Leiden, Brill Academic Publishers, 2004, pp. 279-295.

11 Pour une mise en perspective des contextes nationaux au début du XX^e siècle, cf. Ricardo FALCÓN (dir.), *Nueva Historia Argentina*, t. 6 (*Democracia, conflicto social y renovación de ideas, 1916-1930*), Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 2000; Jorge FERREIRA, Lucilia de Almeida NEVES DELGADO (org.), *O Brasil Republicano*, t. 1 (*O tempo do liberalismo excludente. Da proclamação da República à Revolução de 1930*), Rio de Janeiro, Editora Civilização Brasileira, 2003.

12 Sur ce renouveau catholique, cf. notamment Olivier COMPAGNON, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud. Le modèle malgré lui*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2003, pp. 38-41.

menacée par les déviances de l'athéisme, de la maçonnerie ou du protestantisme. Soucieux de reconquérir les élites du pays, Jackson est aussi à l'origine de la fondation en 1921 de la revue *A Ordem*, dont le nom renvoie autant au mot d'ordre positiviste frappé sur la bannière du Brésil républicain – *Ordem e Progresso* – qu'à une réaction conservatrice face à l'affirmation du mouvement ouvrier et de la contestation sociale dans les années 1910. Très vite, la revue s'inscrit d'emblée dans la tradition d'un catholicisme intransigeant, ultramontain et antilibéral, et cristallise avec le Centro Dom Vital l'énergie des intellectuels catholiques brésiliens. Parmi ceux-ci, Alceu Amoroso Lima (1893-1983), élevé dans le culte de la France des Lumières et du petit père Combes, qui se convertit au catholicisme le 15 août 1928 et prend la présidence du Centre peu après – et pour quarante années consécutives –, à la suite du décès accidentel de Jackson de Figueiredo. Tout au long de l'entre-deux-guerres, le Centro Dom Vital réunit l'*intelligentsia* laïque et les milieux ecclésiaux sous le strict contrôle de la hiérarchie; il s'affirme comme un lieu de formation et de débat essentiel dans l'histoire du catholicisme contemporain, organisant de multiples conférences et séminaires et participant notamment à la diffusion du néo-thomisme.¹³

Maurras figure alors en bonne place dans les rayons de la bibliothèque à disposition des membres et la référence à l'Action française est directe lorsque Jackson de Figueiredo désigne le péril étranger pesant sur le Brésil en parlant de *metequismo*.¹⁴ L'auteur d'*Anthinéa* est également présent dans la correspondance qu'entretiennent alors Jackson et Alceu Amoroso Lima, où il est cité à huit reprises.¹⁵ C'est d'ailleurs par la biais de cette emprise intellectuelle, sensible dès la première moitié des années 1920, que l'enseignement de Jacques Maritain commence également à être connu en Amérique

13 Cf. Riolando AZZI, *Os pioneiros do Centro Dom Vital*, Rio de Janeiro, Educam, 2003; Fernando Antonio PINHEIRO FILHO, «A invenção da ordem: intelectuais católicos no Brasil», in: *Tempo Social*, vol. 19, N° 1, juin 2007, pp. 33-49; Sergio MICELI, *Les intellectuels et le pouvoir au Brésil (1920-1945)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1981; Sergio MICELI, *A elite eclesiástica brasileira*, Rio de Janeiro, Bertrand Brasil, 1988.

14 Riolando AZZI, *op. cit.*, p. 62.

15 Jackson DE FIGUEIREDO, Alceu Amoroso LIMA, *Correspondência: harmonia dos contrastes, 1919-1928*, Rio de Janeiro, Academia Brasileira de Letras, 1991. Voir aussi les très nombreuses correspondances privées d'Alceu Amoroso Lima, conservées au *Centro Alceu Amoroso Lima para a liberdade* de Petrópolis, dans lesquelles l'Action française et ses principales figures sont fréquemment citées parmi de nombreuses autres références intellectuelles et politiques françaises de la période. En ce sens, la diffusion du maurrassisme doit également être pensée dans le cadre du traditionnel *afrancesamiento* des élites latino-américaines, qui perdure en dépit du tournant que représente la Première Guerre mondiale en la matière.

latine. Bien que le philosophe de Meudon n'ait jamais adhéré formellement à l'Action française, sa collaboration régulière à la *Revue Universelle* – où il dirige la rubrique philosophique –, les hommages réguliers rendus à la personne de Maurras et la publication d'ouvrages comme *Antimoderne* (1922) ou *Trois Réformateurs* (1925) le font apparaître comme le pendant philosophique et spirituel de la restauration politique antilibérale portée par le maurrassisme.¹⁶ Catholicisme intégral et nationalisme intégral fonctionnent alors de pair dans l'entreprise de régénération qu'appelle de ses vœux les partisans du *renacimiento católico*. Cela dit, on aurait tort de réduire le rayonnement du mouvement à la seule figure de Maurras dans le Brésil de ces années-là. Les assauts portés par Pierre Lasserre contre le romantisme, avant 1914, sont connus et débattus au sortir de la guerre.¹⁷ Et Alceu Amoroso Lima rapporte que c'est en assistant à des conférences de Léon Daudet à Paris qu'il découvrit l'Action française,¹⁸ tandis qu'Hamilton Nogueira, membre du premier cercle du Centro Dom Vital, rapporte de son côté:

nous trouvions à cette époque que le mouvement religieux devait être parallèle au mouvement politique de réaction contre le libéralisme démocratique. Le nom même de la revue, *A Ordem*, reflète d'une certaine manière l'influence de l'Action française. Charles Maurras et Léon Daudet, l'un positiviste et l'autre catholique, [...] étaient nos maîtres profanes.¹⁹

En Argentine, le synchronisme est frappant avec la création des Cursos de Cultura Católica en 1922, qui se dotent également d'une revue – *Circular informativa de los Cursos de Cultura Católica* – dont la diffusion est toutefois nettement moindre qu'*A Ordem* au Brésil. Placés sous la direction d'un jeune avocat et philosophe, Tomás D. Casares (1895-1976), les *Cursos* ont une ambition comparable à celle du Centro Dom Vital: restaurer le catholicisme, persécuté par l'anticléricalisme militant des gouvernements libéraux à la fin du XIX^e siècle, et régénérer ainsi l'homogénéité et la grandeur d'une Nation menacée par l'immigration massive, le judaïsme ou

16 Olivier COMPAGNON, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud*, op. cit., pp. 54-62.

17 Cité par Riolando AZZI, op. cit., p. 100. Cf. aussi Hamilton NOGUEIRA, *Jackson de Figueiredo*, São Paulo, Edições Loyola, 2^e éd., 1976 [1928].

18 Alceu Amoroso LIMA, *Memórias improvisadas. Diálogos com Medeiros Lima*, Rio de Janeiro, Editora Vozes, 2^e éd., 2000 [1973], p. 226.

19 *Ibid.* (cité par Medeiros LIMA, «Apresentação», p. 44). La mention du Maurras positiviste incline aussi à penser le rayonnement du maurrassisme comme le prolongement de celui du positivisme à la fin du XIX^e siècle, notamment au Brésil où le comtisme recueillit une audience bien connue parmi les élites républicaines. C'est en revanche moins vrai en Argentine, où la philosophie allemande concurrence davantage le «modèle» français à la fin du XIX^e siècle. Sans doute y a-t-il là un facteur de différenciation entre les deux pays qui mériterait d'être approfondi.

le communisme. Comme dans les réseaux du renouveau catholique brésilien, Maurras fait également figure de référence dans la culture politique de cette jeunesse argentine, le rejet de 1789 – qui avait largement servi de modèles aux élites des Indépendances à l'aube du XIX^e siècle – apparaissant comme le premier pas vers le rétablissement de l'alliance entre le sabre et le goupillon. Recrutant la plupart de leurs membres dans les grandes familles de la bourgeoisie de Buenos Aires effrayée par l'instauration du suffrage universel masculin en 1912 (loi Sáenz Peña), les Cursos naissent avec l'ambition affichée de devenir le vivier des futures élites du catholicisme argentin. C'est dans ce cadre que de jeunes prêtres argentins tels que Alberto Molas Terán, Julio Meinvielle, Leonardo Castellani et Juan R. Sepich, précocement acquis au renouveau thomiste, mais aussi de nombreux laïcs comme César E. Pico ou Rafael Pividal découvrent Maurras et l'intègrent à leur tour au panthéon intellectuel de la restauration antilibérale.

Ces éléments étant posés, on pourrait supposer que la condamnation de 1926 interrompt brutalement cette première phase de diffusion, d'autant que le catholicisme latino-américain se caractérise depuis la fin du XIX^e siècle par un ultramontanisme rigoureux et que les hiérarchies nationales se montrent particulièrement attentives à faire respecter à la lettre les instructions venues de Rome.²⁰ La question est toutefois peu présente dans les sources, que l'on considère la presse catholique ou les écrits des premiers maurrassiens argentins et brésiliens. Tout se passe donc comme si Maurras et l'Action française disparaissaient du *corpus* référentiel et des discours sans pour autant que leur héritage intellectuel ne soit véritablement renié. Ainsi, alors que l'on commence à relayer abondamment les œuvres de Maritain en Argentine et au Brésil, les textes fondamentaux que le philosophe consacre au conflit entre Rome et l'Action française – *Une opinion sur Charles Maurras* (1926) et *Clairvoyance de Rome* (1929) – ne sont ni traduits ni diffusés sous formes d'extraits comme l'avaient été *La philosophie bergsonienne* ou *Antimoderne*. Et *Primauté du spirituel* (1927), qui apparaît comme la leçon bien comprise de la condamnation romaine et comme un tournant essentiel dans la philosophie politique de Maritain, n'est traduit à Buenos Aires qu'en 1947. Loin de conduire à un désaveu massif du maurrassisme, comme on l'observe en France à la fin des années 1920, la condamnation semble davantage produire un profond désarroi parmi les élites du *renacimiento católico*. Alceu Amoroso Lima écrit ainsi :

20 Cf. Jean-André MEYER, *Les Chrétiens d'Amérique latine, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Desclée, 1991, pp. 177 sqq.

Le problème est tellement troublant! Je ne doute pas un seul moment que l'Eglise n'ait raison et je crois qu'avec le temps on verra que l'Eglise a frappé au moment juste, comme avec Lamennais... Mais comme tout cela est douloureux!²¹

Et la même année, l'un des cadres importants des Cursos de Cultura Católica commente en ces termes la condamnation:

C'est bien pénible, pour nous, tout ce qui se rapporte à l'Action française car dans ses rangs ont figuré des nombreux et vrais amis; quelques-uns d'entre eux nous ayant donné l'exemple de leur droite soumission, et certains, la douleur de leur égarement. La condamnation de leur doctrine a apporté à tout le monde un bénéfice de clarté dans les idées, [...] parce que jamais comme aujourd'hui, et en des circonstances qui faisaient plus urgente une définition exacte, nous sont apparus plus clairs les contours de la doctrine catholique de la relation et de la hiérarchie des pouvoirs du spirituel et du temporel.²²

Eloge de la sagesse pontificale par conséquent, sans pour autant que ne soit porté le moindre jugement sur Maurras dont l'influence en Argentine ne semble guère avoir souffert de la condamnation. La revue *Criterio*, créée en 1928 à partir du noyau des Cursos de Cultura Católica et qui s'affirme rapidement comme le principal organe de la presse catholique argentine, tente bien de marquer ses distances vis-à-vis de Maurras en saluant la fermeté de Pie XI.²³ Mais dans le même temps, certaines des signatures qu'elle accueille se retrouvent dans une presse nationaliste radicale qui semble n'avoir renié en rien l'héritage de l'Action française. En 1934, Rafael Pividal déplore d'ailleurs auprès de Maritain la forte prégnance des idées maurrassiennes en Argentine et l'ambiguïté qu'entretiennent nombre de ses coreligionnaires vis-à-vis de la condamnation romaine.²⁴

21 Lettre d'Alceu Amoroso Lima à Jacques Maritain, 22 octobre 1929 (archives du Cercle d'Etudes Jacques et Raïssa Maritain – CERJM).

22 Lettre d'Atilio Dell'Oro Maini à Jacques Maritain, 26 décembre 1929 (archives du CEJRM).

23 Cf. par exemple Julio MEINVILLE, «Teología y política», *Criterio*, 2^e année, N° 94, 19 décembre 1929. La condamnation de l'Action française est saluée au même titre que celle de la Déclaration des Droits de l'Homme par Pie VI ou que le Syllabus, «des souverains Pontifes [ayant exercé] un droit légitime lorsqu'ils ont imposé à leurs fils des normes spécifiquement politiques». Voir aussi *Criterio*, 30 janvier 1930 et 6 février 1930; ainsi que Loris ZANATTA, *Del Estado liberal a la Nación católica. Iglesia y Ejército en los orígenes del peronismo. 1930-1943*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Quilmes, 1996, pp. 44-50.

24 Lettre de Rafael Pividal à Jacques Maritain, 11 octobre 1934 (archives du CEJRM).

Maurrassisme et restauration nationale

De fait, la nature même du national-catholicisme explique l'absence de frontières étanches entre les réseaux catholiques d'une part, qui ont contribué à la première phase de diffusion du maurrassisme mais sont désormais censés s'en détacher, et les réseaux nationalistes d'autre part, qui connaissent une croissance exponentielle et multiforme dans les années 1930.

En Argentine, l'un de ces pôles nationalistes est constitué autour de la revue *La Nueva República*, où la référence maurrassienne est si présente que Mgr Santiago L. Copello, archevêque de Buenos Aires, évoque à son propos une véritable «Action française argentine».²⁵ Le premier numéro de cet hebdomadaire, qui se définit lui-même comme l'«organe du nationalisme argentin», paraît à Buenos Aires le 1^{er} décembre 1927. Bientôt amenée à devenir quotidienne, cette publication compte deux références majeures lors de ses premières années d'existence: d'une part le primorivérisme, qui passe pour un exemple d'autant plus intéressant de restauration autoritaire qu'il ne fraye pas de trop près avec les basses couches du peuple comme le fait le fascisme italien; d'autre part l'Action française, dont l'un des fondateurs du journal témoigne *a posteriori* de l'importance dans sa trajectoire politique personnelle:

Je ne laissai échapper de ce que signait Maurras, j'achetai ses livres, je m'imprégnai de la littérature du mouvement Action française et je tombai sous le charme de cette personnalité de l'auteur d'*Enquête sur la Monarchie*.²⁶

Outre les frères Rodolfo et Julio Irazusta, originaires d'une famille de notables de la province d'Entre Ríos et fondateurs de la revue, *La Nueva República* réunit surtout en son sein de jeunes intellectuels de Buenos Aires, dont la plupart avaient fréquenté les Cursos de Cultura Católica quelques années plus tôt: Juan E. Carulla, médecin de formation, archétype de l'intellectuel *afrancesado*, engagé volontaire dans l'armée française durant la Grande Guerre, fondateur en 1925 d'une éphémère feuille nationaliste baptisée *La Voz Nacional* et collaborateur régulier de *Criterio*;²⁷ Ernesto Palacio, avocat *porteño* converti au catholicisme après une jeunesse anarchisante, qui

25 Cité par Franck LAFAGE, *op. cit.*, p. 22.

26 Julio IRAZUSTA, *Memórias. Historia de un historiador a la fuerza*, Buenos Aires, Ediciones Culturales Argentinas, 1975 (cité par Denis ROLLAND, *op. cit.*, p. 102). Cf. aussi Noriko MUTSUKI, *Julio Irazusta. Treinta años de nacionalismo argentino*, Buenos Aires, Biblos, 2004.

27 Celui-ci a d'ailleurs décrit sa dette intellectuelle vis-à-vis de Maurras dans les mémoires qu'il publie après la Seconde Guerre mondiale: Juan E. CARULLA, *Al filo del medio siglo*, Buenos Aires, Paraná, 2^e éd., 1964 [1951], pp. 240-241.

affirme sa soumission à la condamnation romaine de l'Action française tout en assumant la rédaction en chef de *La Nueva República*;²⁸ mais aussi de fervents thomistes comme César E. Pico, Tomás D. Casares ou Julio Meinvielle, que la condamnation n'empêche pas non plus de fréquenter un journal où Maurras est considéré comme une référence de premier plan. Idéologiquement, le credo de *La Nueva República* réside dans la dénonciation de «la dictature incontrôlable de la populace et des démagogues», des mythes dissolvants de la nation que sont «la souveraineté du peuple, liberté, égalité, rédemption du prolétariat», du pouvoir juif et dans l'affirmation de trois vérités fondamentales: «ordre, autorité, hiérarchie». Résolument hostile à la démocratie qui conduit à «un nivellement par le bas» et à «la misère de tous», mais favorable au régime républicain qui constitue le gouvernement naturel de «tout pays bien organisé»,²⁹ la revue s'affirme dans les années 1930 comme le principal lieu de fermentation du national-catholicisme argentin, aux côtés de toute une série d'autres publications souvent plus éphémères.³⁰ Et dans un contexte politique où l'occupation de la rue devient un enjeu de première importance, le modèle de l'Action française apparaît d'autant plus opérant qu'il ne se cantonne pas à proposer un *corpus* doctrinal, mais repose également sur une méthodologie d'action incarnée depuis 1908 par les Camelots du Roi. Ainsi la *Liga Republicana*, fondée en 1929 par Rodolfo Irazusta, Roberto de Laferrère et les frères Carlos et Federico Ibarguren afin de porter la contestation dans l'espace public, revendique-t-elle explicitement le modèle de la Ligue d'Action française créée en 1905.³¹

Outre *La Nueva República*, l'importance du questionnement national en Argentine dans l'entre-deux-guerres est telle que la référence au maurras-

28 Ainsi écrit-il dans *La Fronda*, le 2 juillet 1930: «dans notre condition de catholiques, nous ne pouvions adhérer ni n'adhérons à une personnalité dont la doctrine a été condamnée par le chef infaillible de l'Eglise» (cité par Franck LAFAGE, *op. cit.*, p. 23).

29 Julio IRAZUSTA, «República y democracia», in: *La Nueva República*, 15 mars 1928 (recueilli par Tulio HALPERIN DONGHI, *Vida y muerte de la República verdadera (1910-1930)*, Buenos Aires, Ariel, 2005, pp. 609-610).

30 Pour l'ensemble de ce passage sur *La Nueva República*, cf. Franck LAFAGE, *op. cit.*, pp. 19-24. Outre les ouvrages précédemment cités sur le nationalisme argentin, cf. Fernando DEVOTO, *Nacionalismo, fascismo y tradicionalismo en la Argentina moderna: una historia*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 2002.

31 Les désordres créés par la *Liga Republicana* jouent un rôle non négligeable dans le coup d'Etat militaire de septembre 1930 qui porte le général Uriburu au pouvoir. Cf. notamment Marianne GONZÁLEZ ALEMÁN, «Le 6 septembre 1930 en Argentine: un Coup d'Etat investi de révolutions», *Nuevo Mundo – Mundos Nuevos*, mai 2007, <http://nuevomundo.revues.org/index5385.html>.

sisme et à l'Action française est également présente dans de nombreuses autres publications. C'est par exemple le cas de *La Fronda*, journal né en 1919 dont la germanophobie, le soutien inconditionnel au camp allié durant la Première Guerre mondiale et la défiance vis-à-vis de la Société des Nations constituent autant de points de contact avec la pensée maurrassienne, et qui considère le journal *L'Action française* comme «la plus grande tribune du journalisme contemporain».³² Mais aussi de *Crisol*, *Nuevo Orden*, *Bandera Argentina*, *El Fortín*, *Balcón*, *Nuestro Tiempo* ou *Sol y Luna*. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, Maurras fait partie intégrante de la bibliothèque idéale des nationalistes argentins.

Comme en Argentine, la condamnation n'a pas mis un terme à la fréquentation du maurrassisme par la génération brésilienne du *renacimiento católico*. En témoigne l'exemple d'Alceu Amoroso Lima, qui célèbre dans un ouvrage de 1932 «le nationalisme intégral que Maurras systématisa et que Mussolini mit en pratique».³³ En terre lusophone, le nationalisme prit toutefois un tour radicalement différent avec la création de l'Ação Integralista Brasileira en octobre 1932, considérée par l'historiographie comme le seul véritable fascisme latino-américain.³⁴ L'Action Intégraliste Brésilienne permit en effet de fédérer de nombreux pôles du nationalisme brésilien autour de la figure charismatique de Plínio Salgado, à la différence de l'Argentine où la nébuleuse nationaliste ne parvint jamais à s'unifier et conserva durablement son caractère morcelé. En outre, Salgado et quelques autres produisirent des milliers de pages afin de jeter les bases d'une doctrine nationaliste spécifiquement brésilienne, qui ne se résumerait pas à l'importation de modèles de pensée européens ou qui, du moins, s'en émanciperait au nom même du projet politique dont est porteur le parti. Cela

32 Cf. Maria Inés TATO, *Viento de fronda. Liberalismo, conservadurismo y democracia en la Argentina, 1911-1932*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 2004, p. 144-145. Voir aussi «Charles Maurras», in: *La Fronda*, 18 juillet 1925.

33 Alceu Amoroso LIMA, *Política* (1932), in: *Obras Completas*, vol. XXII, Rio de Janeiro, Livraria Agir Editora, 4^e éd., 1956, p. 55-56. Le texte de 1932 est publié *in extenso* dans les œuvres complètes, mais accompagné d'une note rédigée après la Seconde Guerre mondiale dans laquelle Lima – qui s'est «converti» à la démocratie sous l'influence de Maritain à la fin des années 1930 – prend ses distances avec l'Action française. Pour plus de précisions sur sa trajectoire politique, voir Olivier COMPAGNON, «Le catholicisme français au Brésil: l'influence de Jacques Maritain sur Alceu Amoroso Lima», in: Katia DE QUEIRÓS MATTOSO *et al.*, *Modèles politiques et culturels au Brésil. Emprunts, adaptations, rejets. XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, pp. 271-291.

34 Sur ce point, voir l'ouvrage essentiel de Hélió TRINDADE, *La Tentation fasciste au Brésil dans les années 30*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988.

explique que Maurras et l'Action française soient cités occasionnellement au sein de cet abondant *corpus*, mais ne constituent en aucun cas les matrices de l'intégralisme ainsi qu'on a pu parfois l'écrire. Certes, l'Action Intégraliste Brésilienne identifie clairement les ennemis de la nation brésilienne en dénonçant le libéralisme, le socialisme, le capitalisme international et les sociétés secrètes liées aux Juifs et à la maçonnerie, autrement dit une variante des quatre Etats confédérés. Certes, la critique du suffrage universel et du système démocratique formulée par Salgado fait bien écho au maurrassisme:

Le suffrage universel donne au patron et à l'ouvrier la faculté de déposer le bulletin [...] avec la même dose de volonté traduite dans le vote. Tous les électeurs sont égaux. Chaque voix est une unité. L'organisation des élites dirigeantes, par sélection, devient impossible dans la pratique à cause du préjugé démocratique de l'égalité des droits politiques [...] Le triomphe complet de l'utopie démocratique peut correspondre à la duperie des minorités qui ne sont pas organisées par des moyens sélectifs.³⁵

Néanmoins, on ne peut qu'être frappé par l'absence de toute référence à l'Action française dans des ouvrages aussi fondamentaux que *O que é integralismo* de Salgado, *A.B.C. do integralismo* ou *O Estado moderno* de Miguel Reale – autre idéologue important de l'Action Intégraliste Brésilienne.³⁶ Finalement, c'est davantage auprès de quelques figures intellectuelles isolées qu'au sein de l'intégralisme que le nom de Maurras semble continuer à rayonner. Les violentes critiques portées par l'Action française contre la Société des Nations ont ainsi pu contribuer à la perpétuation d'une certaine *aura* du mouvement, dans la mesure où le Brésil avait conçu de grands espoirs dans l'organisation de Genève censée lui permettre de trouver une place dans le concert des nations, mais la quitte brutalement en 1926 quand ses délégués prennent conscience de la faible portée de leurs positions auprès des puissances européennes.³⁷ Cependant, le très petit

35 Plínio SALGADO, *Literatura e política*, São Paulo, Ed. das Américas, 1927, pp. 61-62.

36 Cf. Plínio SALGADO, *O que é integralismo*, Rio de Janeiro, Schmidt Editor, 1933; Miguel REALE, *A.B.C. do integralismo*, São Paulo, Edição da Revista Panorama, 2^e éd., 1937; *O Estado moderno. Liberalismo, fascismo, integralismo*, Rio de Janeiro, Livraria José Olympio, 1934. Dans ce dernier ouvrage, de nombreux auteurs sont pourtant cités – ainsi Georges Valois (deux fois), Hitler (trois fois), Déat (trois fois), de Maistre (six fois) ou Mussolini (neuf fois) –, ce qui laisse à penser que le fascisme européen et ses déclinaisons ont pris le pas sur le nationalisme intégral.

37 L'argument vaut aussi pour l'Argentine, qui quitte la Société des Nations dès décembre 1920. Sur ce point, cf. María M. LLAIRO et Raimundo SIEPE, *Argentina en Europa: Yrigoyen y la Sociedad de las Naciones (1918-1920)*, Buenos Aires, Macchi, 1997; Eugênio VARGAS GARCIA, *O Brasil e a Liga das Nações (1919-1926). Vencer ou não perder*, Porto Alegre, Ed. da Universidade Federal do Rio

nombre d'exégèses du maurrassisme paru au Brésil traduit l'épuisement rapide de la référence au nationalisme intégral dès les années 1930.³⁸

Les courroies de transmission

Bien que les sources soient lacunaires en la matière, les modalités de circulation du maurrassisme méritent d'être brièvement étudiées en tant que telles en ce qu'elles expliquent en partie – ainsi que l'ont montré de nombreux travaux réalisés sous l'angle des transferts culturels – les conditions de la réception en Amérique latine.

La circulation des hommes

La circulation des hommes de part et d'autre de l'Atlantique apparaît comme le vecteur décisif de la diffusion du maurrassisme en Amérique latine, bien que Maurras ni aucun membre du premier cercle de l'Action française ne semblent avoir jamais voyagé en Amérique latine.³⁹ Initiée au XIX^e siècle et devenue un pilier de l'éducation des élites latino-américaines, la tradition du voyage en Europe et notamment à Paris – lieu de la modernité sous toutes ses formes – demeure vivace dans les années 1920 et 1930, bien que la Première Guerre mondiale ait sensiblement modifié les pôles de centralité culturelle et accru l'intérêt pour les États-Unis.

C'est ainsi que de nombreux disciples de Maritain ont pris connaissance de l'œuvre et des enseignements du philosophe de Meudon dans les années 1920 et 1930⁴⁰ et c'est dans ce cadre que de très nombreux lecteurs

Grande do Sul, 2000; Thomas FISCHER, *Lateinamerika im Völkerbund: Schwache Staaten und kollektive Sicherheit, 1920-1936*, thèse d'habilitation, Université de Berne, 2001.

38 Nous n'avons recensé que deux ouvrages spécifiquement consacrés au maurrassisme et signés par des auteurs revendiquant son héritage: Deoclécio de Paranhos ANTUNES, *Charles Maurras e a Action française*, Recife, Tradição, 1942; Arlindo VEIGA DOS SANTOS, *Maurras, defensor da realidade. Verdades chãs para políticos honestos*, São Paulo, Patria Nova, 1954. Le premier fait l'apologie d'un Maurras désintéressé et passionné par le bien public, le second en appelle au rétablissement d'une «monarchie organique de tradition» au Brésil.

39 Franck LAFAGE fait mention du passage à Buenos Aires de deux membres de l'Action française en 1930, sans autre précision (*op. cit.*, p. 23).

40 Cf. Olivier COMPAGNON, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud*, *op. cit.* (chap. 1).

argentins et brésiliens de Maurras ont découvert sa pensée et son œuvre. A l'instar d'Alceu Amoroso Lima assistant aux conférences que dispensait Léon Daudet dans les locaux parisiens de l'Action française pendant la guerre,⁴¹ les frères Irazusta ont personnellement fréquenté Maurras dans la capitale française et gardent un souvenir impérissable de celui qu'ils désignent comme «le premier citoyen de notre temps, [...] aucune autre personnalité mondiale ne [pouvant] prétendre revendiquer ce titre»⁴² ou encore comme «le meilleur maître en son temps de méthodologie politique».⁴³ De même, Gilberto Freyre, l'une des figures les plus marquantes de la réflexion sur la nation brésilienne dans l'entre-deux-guerres, puise dans la réflexion maurrassienne sur le régionalisme durant ses années de formation: son journal intime en témoigne pour l'année 1922 lorsqu'il mentionne, de passage à Paris, la grande impression que lui ont faite «le mouvement Maurras-Daudet» et «la nouvelle dignité de la vie provinciale» dont il est porteur.⁴⁴ Cette dynamique vaut d'ailleurs bien au-delà des cas argentin et brésilien, comme le montre l'exemple du Chilien Eduardo Frei Montalva, futur président de la République démocrate-chrétien, qui profite d'un bref séjour en France en 1934 pour assister à une conférence de Léon Daudet au lendemain du 6 février. Il en ressort très impressionné par le charisme du personnage, comme par la prestance de Maurras, et ne manque pas de lyrisme dans le compte rendu de cet épisode qu'il offre deux ans plus tard au journal *El Tarapaca* d'Iquique:

Deux figures curieuses, attrayantes, dont la vie est une grande flamme romantique jamais éteinte; ils ont su tenir plus de trente ans sans défaillir, et livrer une bataille non seulement d'idées mais aussi matérielle qui forme les épisodes intellectuels, sentimentaux et politiques les plus passionnés de la France contemporaine.⁴⁵

41 Cf. plus haut, note 18.

42 Cité par Diana QUATTROCHI-WOISSON, *Un Nationalisme de déracinés. L'Argentine, pays malade de sa mémoire*, Paris, Editions du CNRS, coll. «Amérique latine. Pays ibériques», 1992, p. 86.

43 Enrique ZULETA ALVAREZ, *Introducción a Maurras*, Buenos Aires, Editorial Nuevo Orden, 1965, p.71.

44 Gilberto FREYRE, *Tempo morto e outros tempos. Trechos de um diário de adolescência e primeira mocidade, 1915-1930*, São Paulo, Global Editora, 2^e éd., 2006 [1974], p. 174. Cf. aussi Armelle ENDERS, «Le lusotropicalisme, théorie d'exportation», *Lusotopie* (Paris), 1997, pp. 201-210.

45 Cité par Pierre LETAMENDIA, *Eduardo Frei*, Paris, Beauchesne, 1989, p. 150. La fascination de Frei pour les Camelots du Roi et leur stratégie d'occupation de la rue au cours des journées agitées de février 1934 mérite également d'être citée: «6 février 1934. Un mouvement révolutionnaire éclate; les rues de Paris sont envahies par les masses de droite et de gauche qui demandent justice. Il y a des chocs violents et le gouvernement radical que préside Daladier est renversé. C'est

Au-delà du contact personnel, on sait aussi que ces voyageurs, conquis par une conférence ou un article de presse, ramenaient dans leurs bagages des revues et des ouvrages parus en France, qu'ils diffusaient ensuite dans leurs réseaux de sociabilité intellectuelle alors encore majoritairement francophones. La circulation des hommes apparaît donc comme le premier pas de la circulation des imprimés, ce dont témoignent des exemplaires de la revue *L'Action française*, datés de 1917 et 1918, annotés comme ayant été achetés à Paris et conservés à la Bibliothèque Nationale de Buenos Aires.

Les traductions

Donnée essentielle pour mesurer la circulation internationale d'une œuvre et son enracinement au-delà des élites polyglottes, les traductions de Maurras ou des principales figures de l'Action française en Argentine et au Brésil sont d'une grande rareté. Avant la Seconde Guerre mondiale, il n'en existe aucune en Argentine et au Brésil alors que Maritain a déjà fait l'objet de plusieurs adaptations en espagnol et en portugais – réalisées outre-Atlantique et non dans la péninsule ibérique.⁴⁶

Jusqu'en 1936 et le déclenchement de la guerre civile espagnole qui interrompt très largement la circulation des imprimés entre l'Espagne et ses anciennes colonies américaines, un seul texte de Maurras traduit à Madrid est susceptible de circuler outre-Atlantique: *l'Enquête sur la Monarchie*.⁴⁷ Toutefois, la pensée de l'Action française a pu être relayée en Amérique latine par quelques membres ou proches du mouvement comme Paul Bourget, qui est traduit précocement à Buenos Aires.⁴⁸ En réalité, Maurras ne fait l'objet de traductions en Amérique latine qu'après la Seconde Guerre

l'affaire Stavisky qui fait tomber les gouvernements et produit de forts remous internes. Une ambiance d'anxiété, d'indignation, de révolution franche, règne dans les rues de cette ville qui vit le pas sanglant de la grande révolution. Et entre cette marée humaine et entre ces cris et cette émotion, il y a un cri qui domine les autres. Il y a une clameur qui domine tout lorsqu'elle se fait entendre: "l'Action française, organe du nationalisme intégral, achetez-la!"; et personne ne fait taire ces groupes d'étudiants qui, avec un paquet de journaux dans une main et un gros bâton dans l'autre, montrent une grande audace et un grand courage» (*ibid.*, p. 149).

46 Cf. Olivier COMPAGNON, *Jacques Maritain et l'Amérique du Sud*, *op. cit.*, p. 242.

47 *Encuesta sobre la monarquía*, Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1935. Pour les traductions réalisées en Espagne après la fin de la guerre civile et la victoire des nationalistes, voir *Mistral* (Barcelone, Lauro, 1943) et *Mi defensa* (Madrid, Ediciones y Publicaciones Españolas, 1946).

48 Cf. *El fantasma*, Buenos Aires, Biblioteca de la Nación, 1902; *El emigrado*, Buenos Aires, Biblioteca de la Nación, 1908.

mondiale, dans des maisons d'édition relativement confidentielles, spécialisées dans la publication d'auteurs nationalistes ou catholiques.⁴⁹ Le bilan est encore plus maigre en terre lusophone, dans la mesure où aucune traduction de Maurras n'est réalisée au Portugal ou au Brésil dans l'entre-deux-guerres.⁵⁰ Bien loin de l'idée qu'auraient existées d'incontestables affinités électives entre l'Action française et l'Amérique latine, ces éléments suggèrent plutôt une diffusion relativement superficielle du maurrassisme outre-Atlantique. Sans doute l'homme de Martigues a-t-il manqué de disciples aussi résolus que le furent Alceu Amoroso Lima ou Rafael Pividal pour Maritain, à l'origine d'entreprises éditoriales qui permirent une diffusion massive d'*Humanisme intégral* et de nombreux autres œuvres.

Ces données quantitatives montrent également que l'hypothèse selon laquelle la diffusion du maurrassisme en Amérique latine aurait connu des détours ibériques reste largement à démontrer. Outre le fait que l'Accion Española – fondée en 1931 sous la houlette de Ramiro de Maeztu, Eugenio Vegas Latapie y Fernando Gallego de Chaves Calleja – n'est pas exactement la réplique de l'Action française qu'on a parfois voulu y voir, et que son culte de l'hispanité n'apparaît guère compatible avec la vénération d'un nationalisme étranger – fût-il porté par un maître brillant –,⁵¹ la quasi absence de relais éditoriaux du maurrassisme au sud des Pyrénées ne plaide pas en la faveur d'un tel schéma. Tant l'étude des récipiendaires de la doctrine d'Action française en Argentine et au Brésil que celle des conditions de circulation du maurrassisme outre-Atlantique amènent à relativiser la réalité et l'ampleur du transfert culturel.

49 Cf. notamment *Soliloquio del prisionero*, Buenos Aires, Editorial de Autores, 1953; *Mis ideas políticas*, Buenos Aires, Huemul, 1962; *El orden y el desorden*, Buenos Aires, Huemul, 1964.

50 Il faut attendre l'après-guerre pour voir paraître à Lisbonne une anthologie de textes (information communiquée par Ana Isabel Sardinha Desvignes).

51 Sur l'Acción Española, cf. Pedro Carlos GONZÁLEZ CUEVAS, *Acción Española, Teología política y nacionalismo autoritario en España, 1913-1936*, Madrid, Tecnos, 1998.

Un maurrassisme diffus⁵²

Il n'est finalement pas certain qu'ait eu lieu une véritable rencontre entre le maurrassisme et l'Amérique latine. Au contraire, la réception et l'appropriation du *corpus* idéologique de l'Action française apparaissent toujours partielles, mêlées à d'autres référents et circonscrites à quelques microcosmes.

Une réception sélective

Si la pensée maurrassienne a pu être considérée comme un outil de rénovation nationale au lendemain de la Première Guerre mondiale, un certain nombre de ses présupposés semblent résolument incompatibles avec la culture politique et l'horizon d'attente intellectuel des élites argentines et brésiliennes, comme le suggère d'ailleurs l'un des principaux zélateurs argentins du penseur martégal, Julio Irazusta: «ni au moment où je tombais sous son influence, ni plus tard, je ne fus jamais entièrement d'accord avec son approche politique.»⁵³

D'une part, l'exaltation du modèle monarchique contraste avec l'ancrage républicain de l'Argentine depuis le début du XIX^e siècle et du Brésil depuis 1889. Aucun ou presque de ceux qui reconnaissent un legs du maurrassisme ne retiennent en effet cette dimension de la pensée d'Action française, d'après les sources dont nous disposons, y compris dans le cas brésilien où les nostalgies de l'Empire sont marginales dès le début du XX^e siècle. Ni les convictions monarchistes d'un Carlos de Laet (1847-1927) ou d'un Joaquim Nabuco (1849-1910) ni les efforts déployés à partir de 1928 par l'Ação Imperial Patrianovista Brasileira ne pèsent réellement sur le débat politique.⁵⁴ Cet élément apparaît d'ailleurs décisif dans la relation entre l'Action française et les intégralistes brésiliens, sous la plume desquels on lit par exemple que «Maurras reconnaît la nécessité de la monarchie dans le monde moderne, tandis que nous, les intégralistes, nous avons déjà fixé

52 Nous reprenons volontairement l'expression de Jacques PRÉVOTAT, «Autour du parti de l'intelligence», in: Pierre COLIN, Etienne FOUILLOUX (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprits des années 1920*, Paris, Cerf, 1997, pp. 169-193.

53 Julio IRAZUSTA, *op. cit.* (cité par Denis ROLLAND, *op. cit.*, p. 102).

54 Nous ne partageons donc pas l'hypothèse de Denis Rolland (*op. cit.*), qui suggère justement un lien entre l'essor du maurrassisme et les nostalgies impériales tout en précisant que tous les maurrassiens brésiliens ne sont pas concernés.

notre orientation républicaine»;⁵⁵ ou encore que «la République, abolissant de vieilles prérogatives, nous lie davantage à l'Amérique, nous séparant définitivement de l'Europe. C'est une seconde indépendance».⁵⁶

D'autre part, il n'est pas évident non plus que l'importance de la notion de latinité dans la pensée maurrassienne, mais aussi dans celle d'autres figures centrales de l'Action française comme Jacques Bainville, ait fortement résonné auprès des élites argentines et brésiliennes: si cette notion constitua en effet l'un des axes de la réflexion identitaire dans la plupart des pays latino-américains au XIX^e siècle, elle tombe lentement en désuétude dans les premières décennies du XX^e siècle – au profit d'autres paradigmes identitaires gravitant autour de «l'américanité» – et rencontre donc un écho relativement faible dans l'entreprise de construction de nouveaux credo nationaux. C'est notamment le cas au Brésil, où l'importante émigration d'origine germanique vers les Etats méridionaux du Rio Grande do Sul, de Santa Catalina et du Paraná remet profondément en cause le ciment national qu'aurait pu constituer l'appartenance au monde latin. Et c'est encore plus vrai dans l'entre-deux-guerres, au moment précis où la définition d'une nouvelle identité nationale passe par la découverte – ou la reconnaissance – des composantes indigènes et africaines de la nation. Sans doute l'argument vaut-il moins en Argentine, qui est restée en marge des flux de la traite durant la période coloniale, qui ne compte plus qu'une infime population indigène au début du XX^e siècle et dont les principales communautés migratoires proviennent d'Italie et d'Espagne. Cela dit, les nationalistes argentins de l'entre-deux-guerres s'appuient résolument sur la notion d'hispanité plutôt que sur celle de latinité pour répondre au sentiment de crise qui caractérise la période: la salvation de la Nation est celle de «la culture gréco-romano-chrétienne (pour nous hispanique)».⁵⁷ Aussi l'intuition d'affinités électives avec le maurrassisme et l'Action française sur le socle commun de la latinité, proposée par Eugen Weber, n'emporte-t-elle pas la conviction dès lors que sont pris en compte les renouvellements des contextes intellectuels latino-américains dans l'entre-deux-guerres.

Enfin et peut-être surtout, la conception maurrassienne de la nation – essentialiste et unitaire, laissant une part essentielle à la profondeur de l'histoire et des traditions, – semble difficilement compatible avec la réalité des *melting pots* argentin et brésilien et, en ce sens, fondamentalement inapte à constituer la matrice d'une Internationale blanche. En ce sens, la

55 Cité par Denis ROLLAND, *op. cit.*

56 Cité par Héglio TRINDADE, *op. cit.*, p. 45.

57 Manuel FRESCO, «Programa de Patria», 17 novembre 1941 (recueilli par Tulio HALPERIN DONGHI, *La República imposible (1930-1945)*, Buenos Aires, Ariel, 2004, pp. 671-672).

pensée d'Action française a pu être mobilisée un temps par ceux qui s'interrogeaient sur l'homogénéité de la communauté nationale dans le contexte de la grande vague migratoire en provenance d'Europe. Elle a continué de l'être dans des contextes particuliers: lorsque l'on dénonçait les menées antinationales des communautés d'origine germanique comme au Brésil durant la Première Guerre mondiale, lorsque l'on craignait une dilution identitaire du fait de la présence d'une importante communauté juive comme en Argentine dans les années 1930. Le maurrassisme cesse toutefois d'être opérant dès lors qu'émerge un nouveau projet national de type «anthropophagique», reposant précisément sur l'incorporation des diversités au sein de la communauté nationale. Une fois encore, l'exemple des intégralistes brésiliens est révélateur lorsque Plínio Salgado exalte un Brésil qui «commence à s'intéresser à ses paysages, à son peuple, à ses légendes et à ses traditions, à sa lutte, son ses mystères africains et "tupi", à son langage, à ses plaintes et chansons, au tempérament et à la cadence de ses voix sauvages».⁵⁸

En dernière analyse, l'étude des *corpus* du nationalisme, de l'autoritarisme et de l'antilibéralisme démontre plutôt que le legs de la pensée d'Action française est fondamentalement mêlé à une pléiade d'autres références: la pensée contre-révolutionnaire européenne du XIX^e siècle, de Joseph de Maistre à Louis de Bonald en passant par Edmund Burke,⁵⁹ le traditionalisme espagnol d'un Juan Donoso Cortés, rénové par Ramiro de Maeztu ou Zacarías de Vizcarra dans le contexte du renouveau de l'hispanité aux lendemains de la Première Guerre mondiale; ou encore le fascisme italien, le salazarisme, le franquisme – voire le nazisme – dans les années 1930. Par exemple, le maurrassisme est bien présent dans la pensée de Jackson de Figueiredo, mais Alceu Amoroso Lima note que le fondateur du Centro Dom Vital était dans le même temps «intoxiqué par Joseph de Maistre».⁶⁰ Outre qu'ils contribuent à expliquer l'impact relativement faible de la condamnation de 1926, ces éléments conduisent aussi à inscrire le rayonnement du maurrassisme en Argentine et au Brésil dans le cadre global de l'élaboration d'un corpus doctrinal nationaliste et autoritaire spécifiquement latino-américain dans l'entre-deux-guerres. Dès lors, c'est le rôle structurant de ce *corpus* dans le second XX^e siècle – notamment dans le

58 Plínio SALGADO, *Despertemos à Nação*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1935, p. 9.

59 Un exemple parmi tant d'autres, l'hommage rendu par Ernesto PALACIO à l'auteur des *Considérations sur la France*: «La hora de Joseph de Maistre», *Número*, janvier 1930 (recueilli par Tulio HALPERÍN DONGHI, *Vida y muerte de la República verdadera (1910-1930)*, op. cit., p. 605).

60 Alceu Amoroso LIMA, *Notas para a história do Centro Dom Vital*, Rio de Janeiro, Educam / Paulinas, 2001, pp. 66-67.

cadre des régimes de sécurité nationale des années 1960-1980 – qui explique le resurgissement de références maurrassiennes après 1945, bien plus que le maurrassisme ne constitue une véritable matrice de la militarisation des sociétés européennes comme on a pu le suggérer.⁶¹

Les avatars du maurrassisme

On comprend toutefois la surprise des observateurs de la vie politique latino-américaine des années 1970 lorsqu'ils constatent que la pensée de Maurras est toujours vivante au sud du Rio Grande, alors même qu'elle a été largement bannie en France dès la Libération. Ainsi un professeur de science politique de la Columbia University rend-il compte en 1978 d'un récent séjour en Argentine et au Brésil et note-t-il:

les idées de Charles Maurras – dont l'Action française combinait royalisme, autoritarisme et antisémitisme – jouissent d'une certaine vogue en Argentine aujourd'hui; ainsi le célèbre hebdomadaire de droite et antilibéral *Cabildo* recense-t-il des œuvres de Maurras et sur Maurras. Je doute que Maurras ait une semblable postérité quelque part ailleurs.⁶²

Maurras n'occupe pourtant pas une place centrale parmi les idéologues latino-américains de la sécurité nationale depuis la fin des années 1940. Le lien entre l'idéologie d'Action française et les dictatures militaires réside bien davantage dans le soutien qu'ont apporté à ces dernières les réseaux intégristes latino-américains, qui ont abondamment puisé aux sources de la Cité catholique, créée en 1948 par Jean Ousset – ancien secrétaire de Maurras – et implantée en Amérique latine dès les années 1950.⁶³ Relativement marginaux jusqu'à la deuxième moitié des années 1960, ces réseaux connaissent un regain de vigueur dans le contexte post-conciliaire et voient dans les régimes de sécurité nationale, sinon l'exacte incarnation de leurs nostalgies politiques, du moins le moyen le plus efficace de barrer la route au communisme et de lutter contre ce qu'ils nomment le progressisme au sein de l'Eglise.

61 Cf. Emilio MIGNONI, *op. cit.*; Miguel ROJAS MIX, *op. cit.*

62 Fritz STERN, «A stranger's impressions of Argentina and Brazil», *Foreign Affairs*, juillet 1978, p. 803.

63 Mario RANALLETTI, *Du Mékong au Río de la Plata : la doctrine de la guerre révolutionnaire, «La Cité catholique» et leurs influences en Argentine, 1954-1976*, thèse de doctorat en histoire (dir. Maurice Vaïsse), Institut d'Etudes Politiques de Paris, 2006.

C'est ainsi que le père Julio Meinvielle, qui avait découvert le maurrassisme auprès des Cursos de Cultura Católica dès les années 1920, devient l'une des principales figures de l'intégrisme argentin entre le milieu des années 1960 et sa mort en 1973. Trois ans plus tard, le soutien des intégristes à la dictature du général Videla se traduit par une exaltation posthume de l'œuvre de Meinvielle et un resurgissement temporaire de la référence maurrassienne. La situation est très comparable au Brésil, où l'intégrisme catholique qu'incarnait jusque-là le groupe Tradição, Família e Propriedade de Plínio Corrêa de Oliveira, connaît un soudain regain de vigueur en 1968. Gustavo Corção, converti au catholicisme en 1939 sous l'influence directe d'Alceu Amoroso Lima et longtemps proche du Centro Dom Vital, évoque alors des «milliers de laïcs presque tous descendants de la famille spirituelle de l'Action française». ⁶⁴

Cela dit, aussi bien Meinvielle que Corção appartiennent à des générations différentes de celles qui portent la doctrine de sécurité nationale et apparaissent davantage comme les derniers témoins de la diffusion du maurrassisme dans l'entre-deux-guerres que comme les régénérateurs des idéaux de l'Action française en Amérique latine.

En guise de conclusion

Dans l'attente de recherches plus approfondies, l'ensemble des éléments réunis ici incline à relativiser l'intuition historiographique selon laquelle l'Amérique latine aurait été une terre d'élection naturelle du maurrassisme. En témoignent le faible nombre de traductions de Maurras en espagnol ou en portugais, ainsi que la quasi-absence d'exégèses de l'idéologie d'Action française outre-Atlantique, deux indicateurs de première importance dès lors que l'on s'interroge sur l'existence de transferts culturels.

Certes, une génération d'intellectuels – soucieuse de repenser la question nationale sur des bases différentes de celles qui avaient prévalu au XIX^e siècle, de répondre à la crise du modèle libéral et de trouver des solutions alternatives à la souveraineté populaire – a lu et débattu Maurras durant tout l'entre-deux-guerres. Cependant, les exigences mêmes du nouveau débat sur la nation rendaient impossible toute importation du maurrassisme *stricto sensu*: alors que la Première Guerre mondiale avait convaincu une bonne

64 Cité par Charles ANTOINE, *L'Intégrisme brésilien*, Paris, Centre Lebrét, 1973, p. 54. Cet ouvrage constitue l'une des très rares références sérieuses sur la question de l'intégrisme au Brésil.

partie des élites de la crise de l'esprit européen et du déclin de l'Occident, il s'agissait avant toute chose d'inventer des modèles d'intégration nationale spécifiquement latino-américains. S'il y eut appropriation du maurrassisme, celle-ci fut donc partielle et immédiatement resémantisée, dans un discours sur la nation ne laissant que peu de place à la reconnaissance des apports idéologiques extérieurs.⁶⁵ Paris ne saurait donc être considérée comme la capitale spirituelle du nationalisme latino-américain de l'entre-deux-guerres, comme elle le fut pour la droite européenne avant 1914.⁶⁶

Au final, il convient toutefois de mettre l'accent sur les apports de l'approche comparée et de différencier les cas étudiés. Il semble, en effet, que le maurrassisme rencontra un écho plus fort en Argentine qu'au Brésil, ce qui peut être attribué aux différences des problématiques nationales entre les deux pays. En effet, la réflexion identitaire argentine, quelque distance qu'elle entendît prendre avec les modèles hérités du Vieux Continent, reposait sur une réalité de peuplement presque exclusivement européenne et fondamentalement latine. En ce sens, le nationalisme intégral de Maurras y rencontra un horizon d'attente plus propice qu'au Brésil où l'entre-deux-guerres vit se constituer le paradigme d'une «démocratie raciale», seule capable d'unir dans un destin commun les populations d'origine européenne, indienne et africaine.

65 En ce sens, les cas de l'Argentine et du Brésil se rapprochent de celui du Canada français tel qu'analysé par Olivier Dard, qui conclut à une évidente imprégnation du maurrassisme et non à un véritable transfert culturel et politique: Olivier DARD, «De la rue de Rome au Canada français», in: *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. VIII, N° 1, automne 2007, pp. 7-66.

66 Cf. Zeev STERNHELL, *La Droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme, 1885-1914*, Paris, Seuil, 1978, p. 23.